

## ANTHROPOGENIE GENERALE

### PREMIERE PARTIE - LES BASES

## **Résumé + Exercices** **Chapitre 9 – LES IMAGES MASSIVES**

### IMPORTANCE DES IMAGES MASSIVES

Les images massives sont importantes pour l'anthropogénie (constitution d'Homo). En effet :

- Elles existent depuis 1 à 2 millions d'années, alors que les images détaillées datent de 30.000 ans à peine,
- Elles possèdent déjà les caractéristiques de l'image en général. Elles sont à la fois un « stade » et une « strate » de toutes les images.

### EXEMPLES D'IMAGE MASSIVE

Les « bifaces » et, dans une moindre mesure, les « chopper » ont les propriétés des images massives.



Biface



Chopper

### NOTION D'IMAGE MASSIVE

Une image massive est déjà une image à part entière, même si elle n'a pas de détails internes, et qu'elle ne représente qu'un seul segment.

- Comme toutes les images (massives ou non), elle est « analogue » avec ce dont elle est l'image (l'imagé). On dit que « A » est l'image de « B » s'il lui est analogue. Le terme

« analogie » est pris ici au sens large « d'apparement » parfois très éloigné. Un cratère sur la lune est en analogie (négative, inversée) avec l'aérolite qui l'a creusé.

- Il existe des images naturelles (le cratère sur la lune) et des images artificielles (faites par homo). Seules les images artificielles intéressent l'auteur d'*Anthropogénie*.
- L'image hominienne (massive ou non) est (par définition) toujours artificielle, contrairement aux indices (trace de sanglier), et aux index (doigt de la main par exemple) qui peuvent être naturels.
- L'image (massive ou non) a les propriétés du signe [elle thématise l'imagé et s'épuise (en tant que signe) dans cette thématisation].

## DES OUTILS / USTENSILES A L'IMAGE

Il est intéressant de considérer comment, au fil du temps, l'outil technique (chopper, puis biface par exemple) s'est enrichi d'analogies sémiotiques, pour acquérir les propriétés de l'image.

A propos du biface, l'auteur évoque 10 voies d'enrichissement analogique, que voici sommairement :

- Les analogies (coaptatives) entre l'extérieur du biface, et l'intérieur de la fente qu'il est censé ouvrir (dans une proie, un matériau, un autre outil, etc.),
- Les analogies (coaptatives) entre la forme du biface, et la main de son utilisateur,
- Les analogies entre le biface, et les bifaces qui ont servi de modèle pour le fabriquer,
- Les analogies entre le biface, et le matériau dont il est issu,
- Les analogies entre le biface, et les panoplies techniques du moment,
- Les analogies entre le biface (objet possible) et les autres objets « possibles »,
- Les analogies entre le biface et l'artisan (complice) qui l'a fait,
- Les analogies entre le biface, et celui qui le perçoit comme son « œuvre »,
- Les analogies « internes » du biface (symétrie de ses faces, de ses formes),
- Les analogies entre biface (image massive) et toutes les autres images massives.

Autant de voies analogiques par lesquelles le biface (d'abord outils) acquerra progressivement les propriétés (analogiques) de l'image (signe artificiel).

Ces différentes voies analogiques illustrent bien (dans le cas de l'image) comment la sémiotique naît de la technique. Homo est d'abord un animal technique. Il devient ensuite un animal sémiotique.

## LE STATUT SEMIOTIQUE DE L'IMAGE

On peut s'intéresser ensuite au statut (la place) de l'image, en tant que « signe ». L'auteur aborde ici les aspects suivants :

- Les images massives sont « intentionnelles » et « artificielles », contrairement aux indices qui ne sont ni l'un ni l'autre,

- Les images massives sont « pleines » (elles ont des désignés prédéterminés), à la différence des index (non imagétiques) qui sont vides,
- Les images massives re-présentent (praesentare, re-) un donné (un imagé), de manière thématifiée, et en distanciation,
- Les images massives sont « prélevées » sur un « fond » (un environnement) de manière d'autant plus intéressante que les « effets de champs » y sont nombreux
- Les images massives peuvent « tenir-lieu de quelque chose », tandis que les index (vides) désignent (sans tenir lieu), et les indices indiquent (sans tenir lieu non plus).

L'image massive est alors une expérience de la possibilisation beaucoup plus décisive que l'indice et l'index, et elle ouvre, grâce à eux, mais après eux, une nouvelle aire anthropogénique.

## SCULPTURE MASSIVE

L'auteur s'intéresse encore au biface, en tant que sculpture (et pas seulement image).

Il définit la sculpture comme un volume, une structure et une tecture.

- Une tecture porteuse d'analogies d'objets, analogies d'environnement, analogies des corps des semblables.
- Une tecture saisie par prélèvement sur un fond, avec les effets de champ associés.
- Une tecture saisie selon l'idiosyncrasie du sculpteur (topologique, cybernétique, logico-sémiotique, présente).

Et, en tant que sculpture (porteuse de nombreuses analogies), le biface offre déjà :

- l'occasion de glissements « magiques », définis comme des glissements sémiotique >> technique, et technique >> sémiotique,
- l'archétype de toutes les images, des plus massives et primitives jusqu'aux plus détaillées et aux plus subtiles.

## COMMENTAIRES ANNEXES

Ajoutons quelques commentaires, pouvant répondre à certaines questions du lecteur :

- L'image est le quatrième SIGNE dont parle *Anthropogénie* après l'indice (chapitre 4), l'index (chapitre 5), les effets de champs (chapitre 7). L'image met en jeu les caractéristiques des indices, index, effets de champ. Mais elle démultiplie considérablement l'usage du signe. D'abord parce qu'elle est artificielle (donc multipliable). Ensuite parce qu'elle est « analogique », au sens large « d'apparemment » (parfois très éloigné) [la chasse est l'image de la guerre].
- De nos jours, les indices et index sont presque toujours « imagés » (image artificielle d'une trace, image artificielle d'une flèche, photo d'une scène de crime). Par contre, il y a plusieurs millions d'années, aux premiers jours de la constitution d'Homo (essentiels pour une anthropogénie), les indices et index étaient essentiellement naturels (trace de sanglier, doigt indexateur, etc.).

\* \* \* EXERCICES \* \* \*  
\* \* \* EN MARGE DU TEXTE DE L'AUTEUR \* \* \*

**Question 1 :** Le lecteur pourra se demander pour chaque élément de la liste suivante, s'il s'agit d'une image massive ou non :

- le contour dessiné d'un œuf,
- le contour dessiné d'un bâton,
- le contour dessiné d'un marteau,
- la silhouette dessinée d'une danseuse,
- le contour triangulaire d'un sexe féminin,
- une sculpture massive de Bouddha,
- des petits cailloux ronds qui balisent un chemin à suivre,
- l'empreinte d'une main humaine sur le mur d'une grotte.

\* \* \*

**Réponse 1 :** Les réponses concernant chaque élément de la liste pourraient être les suivantes :

- Oui pour le contour dessiné d'un œuf, le contour dessiné d'un bâton, le contour triangulaire d'un sexe féminin,
- Non pour le contour dessiné d'un marteau, la silhouette dessinée d'une danseuse, une sculpture massive de Bouddha, les petits cailloux qui marquent le chemin à suivre, l'empreinte volontaire d'une main humaine sur le mur d'une grotte.

Voici quelques explications :

- Par définition, une image massive ne re-présente (en analogie) qu'un et un seul segment. Dès qu'une image « représente » plusieurs segments elle devient une image détaillée. Notre réponse est basée sur la supposition (raisonnable) que la silhouette de la danseuse permet de distinguer au moins sommairement sa tête et ses jambes (donc plusieurs segments en analogie). Le raisonnement est le même pour la statue de Bouddha, et pour la silhouette du marteau (dont on suppose qu'on distingue la masse et le manche, et qui est donc formé de plusieurs segments).
- Les petits cailloux qui marquent le chemin n'ont aucune des propriétés des images. Ils ne sont pas « artificiels », ils ne « représentent » rien, et ils ne sont en « analogie » avec rien. Cela dit, ces cailloux ont les propriétés des indices.
  - Ce sont bien sûr des « faits physiques ».
  - Ils thématissent un autre « fait physique » (le chemin).
  - Et, il existe un lien de CAUSALITE entre ces cailloux et le chemin (ils n'y ont pas été mis par hasard).

Ce cas est assez proche de celui de la trace de sanglier (fait physique) en lien de causalité avec le passage d'un sanglier (autre fait physique).

- L'empreinte volontaire d'une main humaine sur le mur d'une grotte, est bien sûr une image. Elle est volontaire (artificielle). Elle « représente » quelque-chose (ici une main). Elle est en « analogie » avec cette main. Mais par contre, si on distingue les doigts (comme nous le supposons ici), l'image dont il s'agit est en analogie avec plusieurs segments, et c'est alors une image détaillée, et non une image massive.
- Au vu des explications précédentes le contour dessiné d'un œuf, le contour dessiné d'un bâton, le contour triangulaire d'un sexe féminin, sont des images massives (elles sont artificielles, elles représentent quelque chose, elles sont en analogie avec un et un seul segment).